

J.-M. NOSSANT



GUILLAUME DOYEN,
directeur des rédactions
guillaume.doyen@infopro-digital.com

Le numérique, cet inconnu

La tête à l'envers « L'enfant à l'ère de la société numérique : entre défis et opportunités ».

C'est sur ce vaste (et passionnant) thème que les adhérents de l'Association nationale des directeurs et des cadres de l'éducation des villes (Andev) viennent de plancher pendant trois jours à Marseille, dans le cadre de leur 28^e congrès. « On veut montrer comment la société numérique rebat les cartes entre enfants, jeunes, adultes et parents », explique Rozenn Merrien, présidente de l'association.

Disons-le, pour le meilleur et pour le pire, une révolution s'est emparée du système éducatif en moins de deux décennies : avec le numérique, c'est le savoir de l'adulte qui est remis en cause. L'enfant sait, ou croit en savoir plus sur le sujet que le professeur ou le parent : en la matière, l'autorité que sont censés conférer l'âge ou la fonction est quasiment nulle. Le numérique n'a pas seulement bouleversé nos pratiques, il a ébranlé un mode de transmission des savoirs que nous tenions pour solide, et que nous nous contentions d'aménager pour l'adapter à l'air du temps. Le numérique résout des problèmes, et crée

des contradictions. Nous voici, comme des enfants, tenus de défricher en permanence un monde en perpétuel mouvement.

Ni dieu ni diable « Il ne sert à rien de mettre des tablettes dans toutes les écoles s'il n'y a pas une réflexion en amont, a commenté, lors du congrès, Rémy Rieffel, sociologue des médias et professeur à l'université Paris 2.

L'appropriation d'une nouvelle technologie n'a de sens que si elle est corrélée à ce qu'on veut faire. » Oui, il y a une « révolution culturelle » mais elle n'annonce pas de lendemains qui chantent : « L'école ou l'éducation populaire peuvent participer à l'amélioration du système. Mais vous ne réduirez pas les inégalités avec le numérique, ou seulement partiellement, car elles se trouvent dans les familles, bien en amont de l'école », a-t-il poursuivi. Faut-il en revenir au crayon, au cahier, au tableau noir et à la craie ? Non, car le numérique, selon l'universitaire, n'est « ni dieu ni diable » : « C'est une promesse et un défi. » Bref, un saut dans l'inconnu. Et c'est à des adultes, à des professionnels, souvent formés, et diplômés en un autre temps, qu'on demande de l'exécuter.

Dinosaures Propos de territoriaux : « Informer les enfants sur le numérique, ça demande que les adultes le soient. Or ils n'ont pas cette culture », dit l'une.

« Quand on veut sensibiliser les animateurs [aux risques des réseaux sociaux], ils nous font comprendre qu'on est des dinosaures. » Adultes, vous voici à nouveau sermonnés par plus jeunes et moins galonnés que vous ! Mais les leçons se prennent à tout âge, c'est ce que le numérique vient nous rappeler. Et puis, ne soyons pas grincheux : des dangers, certes, des réseaux sociaux addictifs, des individus louches, des propos haineux. Tout cela existe sur la Toile et se répand comme une infection purulente, que les soins les plus attentifs ne peuvent pas le potentiel. Quels atouts pédagogiques, quand on s'est approprié les bons outils !

C'est aussi ce qu'a démontré le congrès de l'Andev : la vigilance, ce n'est pas l'interdiction. Le numérique représente aussi un formidable outil d'inclusion éducative : le bannir, c'est céder à la fièvre obscurantiste que crée la peur de l'inconnu. ●